

XIII^e dimanche TO

(Lc 9, 51-62)

La vocation d'Elisée de la première lecture est une vocation typique. Comme telle, elle a ses origines dans la liberté de Dieu. Il crée l'homme selon son image et l'appelle à une propre mission. Comme l'initiative de Dieu est libre, il veut tout à fait une telle réponse de la part de l'homme.

Le discernement d'une vocation n'est jamais indépendant de l'intervention humaine. On reçoit toujours la vie par les autres. Cela vaut pour notre naissance biologique mais c'est vrai aussi pour notre naissance spirituelle. L'être humain est toujours sous l'influence des autres. Penser autrement serait infantile.

Le chemin de chacun est marqué par des témoins.

Rappelons-nous le prophète Samuel qui entendit pour trois fois l'appel de Dieu la nuit, mais il pensait toujours que c'était le prophète Elie qui l'appelait. Finalement il comprit que la voix n'était pas humaine, mais de Dieu, et que l'Elie était là pour l'aider à la discerner.

Moi, aussi, je devais faire ce discernement. Dieu m'a donné l'amitié d'un très bon prêtre dès ma jeunesse. Son exemple et son attention pour moi me posait des questions sur ma vocation sacerdotale. Mais, il fallait discerner entre son exemple et l'appel de Dieu. Même si ce prêtre ne m'a jamais parlé de prendre ce chemin...

Cette question se montre encore plus évidente dans l'histoire aujourd'hui de Elie et Elisée.

Dieu appelle Elisée, et le fait qu'Elie jette son manteau sur Elisée pendant qu'il peinait sous les poids de son travail quotidien symbolise la

transmission de son pouvoir dont Elisée a besoin. Elisée ne sait pas encore distinguer entre le pouvoir lié aux hommes et celui qui lui vient de Dieu. Il veut retourner chez lui pour embrasser sa famille, pour recevoir une sorte de confirmation de leur part.

Elie comprend très bien la situation et sa réponse : « Va-t'en, retourne là-bas ! Je n'ai rien fait » montre que l'appel est divin et comme tel il laisse toute la liberté. Elisée comprend qu'il ne peut plus retourner chez lui, parce que Dieu l'appelle, lui qui est plus grand que tout.

Il faut le dire : la radicalité de l'appel de Dieu ne s'impose pas par violence. Dieu ne demande pas le rejet de la propre famille en sa faveur. Nous, chez les frères, nous encourageons toujours une bonne relation de chaque novice et chaque frère avec sa famille.

L'exigence de Dieu ne veut pas nier nos réalités humaines.

Dieu nous invite simplement à une plus haute existence dans l'être. Il nous appelle à une naissance dans l'Esprit en tout ce que nous sommes. C'est la naissance pour le Royaume de Dieu.

Et c'est l'appel de chaque chrétien. La vocation de Jésus n'est pas d'abord l'appel au mariage ou à la vie religieuse. En tous les cas, comme Jésus, le chrétien doit vivre pour le Royaume de Dieu. Ce discernement n'est jamais fini – il reste fondamental toute la vie.

C'est le message de Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui : « Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem. »

L'évangéliste nous dit que Jésus lui-même fait ce qu'il nous demande. C'est la route vers la cité de son Père qui va passer par la mort sur la croix. Il la prend tout à fait volontairement et en pleine conscience.

C'est un dur chemin. Les Samaritains le refusent. Comme avant les païens de Gerasa et même les familiers Nazaréens. Certains de ces disciples sont en colère. Ils pensent d'avoir atteint déjà la perfection. Ils prennent le rôle des juges, mais la vie concrète avec Jésus va leur montrer qu'ils ne sont pas encore dans le Royaume de Dieu. Ils veulent détruire le village insoumis. Jésus ne l'accepte pas, car il est le chemin et la vie et il est venu sauver et donner la vie non pas pour la anéantir.

Cependant il ne sème pas les fleurs.

Vu qu'il est Dieu il ne connaît pas de vie à moitié. Jésus n'envisage pas une vie de confort pour lui. Il reste inébranlable même si la vie ne lui offrirait pas plus qu'elle n'offre aux animaux. L'horizon de Jésus n'est rien d'autre que le Royaume de Dieu et il n'hésite pas un instant prendre la route qui y mène.

Cette route il nous l'offre à nous aussi. Nous ne pouvons répondre que dans l'insuffisance humaine. Nous sommes faibles, néanmoins notre réponse doit être ferme.

La tentation peut nous venir d'un rêve d'une vie plus facile sans Jésus et sans foi. Jésus lui-même a expérimenté en sa chair la trahison de ses apôtres à cause de peur ou à cause de un rêve de meilleure vie soutenue par l'argent.

Une autre tentation nous attend dans notre regard trop tourné en arrière. Un regard qui ne peut pas laisser le passé peut nous anesthésier. Un cœur nostalgique risque de finir dans son propre épuisement. « Tous ceux qui sont morts vont enterrer leurs morts. » Pourtant il n'y a rien à regretter.

Jésus nous appelle à être vivants et vivre pour les vivants qui sont là.

Et finalement, ici se pose la question : c'est quoi le Royaume de Dieu ? Si le Royaume de Dieu est son appel pour nous, le Royaume de Dieu pour nous est notre réponse à cet appel. Le mot « réponse » se trouve dans le mot « responsabilité ». Le Royaume de Dieu c'est la responsabilité devant Dieu et devant l'homme. Le royaume de Dieu en dernière instance est ma responsabilité envers mon voisin de gauche et celui de droite. C'est le visage de l'autre. C'est Jésus en mon prochain.

Penser que le discernement de notre vocation peut être fait sans influence de l'homme c'est infantile. Vouloir atteindre le Royaume de Dieu tout seul, serait une erreur fatale.

Qui peut nous garantir un bon parcours ?

Prions avec saint Paul, dont la fête a été célébrée hier. Il nous encourage dans sa lettre adressée aux Philippiens : « Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection; mais je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus Christ. Frères, je ne pense pas l'avoir saisi; mais je fais une chose: oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus Christ. »

Fr. Mitja Ponikvar, ofmcap
(30 juin 2019, Chapelle des Capucins)